

Hayden

J'avais mal à la tête. Une nuit de sommeil merdique et, soudain, toutes les choses que je trouvais légèrement irritantes d'habitude devenaient exaspérantes. J'étais hypersensible, mes réactions étaient disproportionnées, bref, j'avais le caractère de tous les artistes. Entre les hordes d'étudiants de première année qui étaient passées au salon récemment et la fille naïve assise en ce moment dans mon fauteuil, je n'en pouvais plus. Une fois que j'aurais terminé de lui tatouer sa licorne, j'en aurais fini avec mes rendez-vous et je devrais patienter encore une heure avant la fermeture. J'avais hâte de quitter Inked Armor pour aller boire une bière et oublier cette journée. En attendant, je pouvais encore me retrouver coincé avec un énième étudiant rêvant d'avoir un personnage de dessin animé tatoué sur le bras. Parfois, je me demandais si ces gamins comprenaient bien que c'était permanent.

Je me massai les tempes pour faire disparaître les élancements sourds que je ressentais depuis mon réveil. Si je parvenais à me concentrer, j'aurais terminé le dessin dans dix minutes. Mais j'avais beaucoup de mal à remporter cette bataille.

La nuit dernière, j'avais fait un rêve de dingue dans lequel apparaissait une fille à qui je n'avais jamais parlé. Je n'arrivais pas à me sortir ces images de la tête. Ni la fille, d'ailleurs. C'était la partie qui m'ennuyait le plus. Son apparition dans mon subconscient et la façon dont je m'étais débrouillé pour l'introduire dans le foutoir de mon cauchemar ne me convenaient pas.

J'avais l'habitude de faire des cauchemars ; c'était toujours les mêmes erreurs passées que je ne pouvais pas réparer. La fille, en revanche, c'était nouveau. Elle était la dernière recrue de ma tante Cassie à la brocante-café Serendipity, qui se trouvait juste en face du salon. Je l'avais aperçue très souvent de loin ces dernières semaines. Mais les traits de son visage restaient un mystère, car elle était cachée derrière sa crinière brune. Elle avait un cul magnifique. Malheureusement, chaque fois que je passais à la boutique pour l'examiner de plus près, elle disparaissait. On aurait dit un chaton effrayé.

La fille dans mon fauteuil était relativement silencieuse depuis que j'avais commencé à colorer son tatouage, ce qui me convenait très bien. Je n'étais pas vraiment d'humeur à bavarder. Je préférais me concentrer sur le bourdonnement des dermatographes. Leur bruit ne m'agaçait jamais. Il m'apaisait, comme de la bonne musique.

C'étaient les trucs superflus qui m'irritaient : le bavardage inepte des adolescents, une chaussure qui tapait nerveusement sur le bois ancien et le blabla bruyant du présentateur des informations rapportant les événements tragiques de la journée sur l'écran plat du salon. Sa voix nasillarde me tapait sur les nerfs. Et pourtant, trop heureux d'entendre que la vie de certaines personnes craignait plus que la mienne, je ne pouvais pas m'empêcher de l'écouter.

— Tu peux éteindre ça ? criai-je à Lisa, notre comptable et perceuse.

— Une minute.

Elle eut une moue impatiente, mais prit la télécommande.

Les autres tatoueurs du salon travaillaient aussi sur des clients. Mais je semblais être le seul à avoir des problèmes de concentration. Le tintement de la porte m'évita de piquer une crise. Lisa changea de chaîne, et un rock bruyant emplit l'air, ses basses faisant vibrer le sol. Elle baissa le son, et le bruit ambiant redevint raisonnable.

Je levai les yeux en espérant ne pas découvrir une énième étudiante insipide qui rêvait de flirter avec la marginalité. Car le prochain client serait le mien.

Mon exaspération se dissipa instantanément. Je sus aussitôt qui était cette fille : celle qui travaillait pour Cassie. Elle serrait des livres contre sa poitrine, comme s'il s'agissait d'un bouclier. Ses longs cheveux décoiffés par le vent retombaient autour de son visage. Ses yeux gris vert cernés de cils épais changèrent brusquement de direction lorsqu'elle me surprit en train de la regarder.

Comme elle se tenait nerveusement dans l'entrée, j'eus tout le temps pour l'observer. Cette fille était sexy. Je n'arrivais pas à deviner si elle était maquillée. Elle avait des lèvres charnues, et son nez était droit et parfait.

Elle portait un chemisier noir à manches longues et un jean foncé. Son buste mince faisait place à des hanches aux courbes douces, et ses jambes élancées se terminaient par une paire de Chucks violettes miteuses, comme si elle avait eu la flemme de se préoccuper de ses chaussures. À en juger par sa façon de rôder près de la porte, cet environnement l'embarrassait. J'en conclus que c'était une novice en matière de tatouage.

— Tenley !

Le cri enthousiaste de Lisa attira son attention, et elle parut soulagée de trouver enfin où poser son regard.

— Cassie t'a dit que j'avais commandé de nouveaux bijoux ?

Un sourire sincère illumina le visage de Tenley lorsqu'elle s'approcha du bureau où Lisa était assise. Si elle avait paru à peine capable de regarder de mon côté, elle était soudain toute joyeuse avec Lisa. Étrangement, chaque fois que Lisa traversait la rue pour aller nous chercher des cafés, Tenley semblait toujours disponible. Les deux filles s'étaient prises d'amitié l'une pour l'autre. Ce qui n'avait rien de très étonnant.

Les cheveux rose bonbon et les vêtements années 1950 de Lisa faisaient toujours de l'effet aux gens. C'était un vrai rayon de soleil, avec son anneau dans le nez, son piercing Monroe et sa demi-manchette. Un curieux mélange de femme au foyer des années 1950 et de Suicide Girl. Comme Lisa avait peu d'amies, ce nouveau lien avec Tenley ne pourrait pas lui faire de mal. Les filles de son ancienne vie auxquelles elle continuait à s'accrocher étaient tout sauf fréquentables. En tout cas,

Tenley avait l'air plutôt normale, même si elle paraissait un peu anxieuse.

Elle posa ses livres sur le comptoir, la tranche tournée de mon côté. Apparemment, ma tante était tombée sur un exemplaire de *La Naissance de la tragédie*. J'étais bon pour quelques heures de lecture sérieuse.

— Je venais juste déposer ça pour Hayden.

Tenley ne me regarda pas lorsqu'elle prononça mon nom. J'aurais voulu qu'elle le fasse. Ce superbe corps assorti d'une voix terriblement sensuelle provoqua une gêne immédiate sous ma ceinture. C'était embarrassant, mais pas surprenant vu son charme évident.

D'habitude, j'étais occupé avec un client quand Tenley passait au salon. Mais ça n'avait pas vraiment d'importance ; en général, elle déposait une pile de livres qui m'étaient destinés sur le comptoir et repartait aussi vite qu'elle était arrivée. Maintenant qu'elle était là, j'avais envie de l'examiner de plus près. Et je voulais qu'elle me parle et qu'elle m'adresse l'un de ses sourires timides. Pourquoi pas ? J'en demandais peut-être un peu trop, cependant. Je n'avais pas franchement l'air chaleureux.

— J'aurai fini dans cinq minutes, si tu veux bien attendre, lui dis-je en espérant qu'elle accepterait mon invitation.

Le regard de Tenley se promena sur mon bras et s'arrêta sur mes tatouages. Jamais il ne remonta plus haut que ma bouche. Oui, je la rendais nerveuse. Elle fit un signe par-dessus son épaule.

— Cassie m'attend.

— Je suis sûr qu'elle peut se passer de toi quelques minutes.

Tenley regarda de l'autre côté de la rue. À travers la vitre, je voyais Cassie assise derrière la caisse, sans doute penchée sur de la paperasse de fin de journée. Comme pour me donner raison, le panneau lumineux FERMÉ clignotait.

Tenley se retourna vers Lisa.

— J'imagine que j'ai le temps de jeter un œil aux bijoux.

La réponse ne m'était peut-être pas destinée, mais je l'acceptai. Lisa passa son bras dans celui de Tenley et la guida vers

la salle de piercing avant qu'elle puisse changer d'avis. Je les regardai disparaître par la porte et repris mon travail.

Je réfléchis aux fréquentes visites de Tenley. Hormis cette amitié naissante avec Lisa, Cassie devait avoir une bonne raison de l'envoyer ici aussi souvent. Comme les livres étaient pour moi, il devait y avoir un message quelque part. Et Cassie ne se souciait certainement pas de mon bien-être littéraire. Vu le nombre d'heures que je passais au salon, elle se doutait bien que j'étais incapable de lire autant de livres en une semaine.

Quand je parlais à la pêche aux renseignements, Cassie faisait comme si elle ignorait totalement de quoi je parlais. Mais je voyais clair dans son jeu. Pourtant, j'avais du mal à croire qu'elle essayait de caser cette pauvre fille avec moi ; je risquais de n'en faire qu'une bouchée. J'imaginai aussitôt à quoi elle ressemblerait nue, étalée sur ma table de cuisine. Cette idée me plut.

Je terminai enfin le tatouage de la fille assise dans mon fauteuil. Vu les circonstances, le dessin n'était pas si mal. Je lui expliquai comment désinfecter son tatouage les jours suivants et lui conseillai vivement d'éviter les séances d'UV pendant quelques mois. Elle n'avait pas obtenu ce teint orange carotte en traînant dans les rues de Chicago au mois de septembre.

Au cours de cette séance, mon hypothèse s'était vérifiée : cette fille était bien étudiante en première année à l'Université de Chicago et c'était la première fois qu'elle vivait loin de chez elle. Elle avait même réussi à s'acheter une fausse carte d'identité ; elle me l'avait montrée fièrement, comme si elle croyait m'impressionner.

Je n'avais pas pris la peine de lui dire qu'elle s'était fait arnaquer, car sa carte avait l'air totalement fausse. Elle le découvrirait elle-même le jour où elle essaierait de l'utiliser. Ces deux dernières semaines, ma clientèle s'était résumée à différentes versions de la même fille. Ça devenait lassant.

Les étudiantes avaient tendance à vouloir jouer les excentriques au début de l'année scolaire, car leur liberté était toute nouvelle. À leurs yeux, rien n'était plus anticonformiste qu'une rose stratégiquement placée sur un téton. Je refusais rarement

de tatouer quelqu'un, mais mon âme d'artiste souffrait un peu plus chaque fois que l'une de ces gamines choisissait un dessin sur le mur et me demandait de le lui imprimer sur le corps.

Chris, l'un de mes associés, avait réussi à terminer le tatouage de son client avant moi. Il était déjà à la caisse et vérifiait le planning. Je m'attendais à ce que les moqueries fusent. Chris était très prévisible quand il avait envie de m'énervier.

— On dirait que tu t'es bien amusé avec celle-là. Elle t'a filé son numéro ?

Je ne répondis pas. Le numéro de ma cliente était déjà dans le registre, et je ne l'utiliserais jamais à des fins personnelles. Tout était faux chez cette fille et elle n'avait rien d'attirant. Mais il existait surtout une règle impossible à enfreindre au salon : « On ne baise pas avec les clients. » Chris et moi avions appris à nos dépens pourquoi c'était une mauvaise idée, surtout lorsqu'on se faisait la même cliente. Pas ensemble, mais quand même.

— On sort dans un bar ce soir ? Pourquoi pas au Dollhouse ? Ça fait un bail que t'es pas venu avec moi, dit Chris en tournant les pages du carnet de rendez-vous pour jeter un œil au planning du lendemain.

— Ça dépend. Vous venez aussi, Lisa et toi ? criai-je à Jamie, notre troisième et dernier associé.

Lisa et lui étaient ensemble depuis que nous avions ouvert le salon. Il ne la quittait pas d'une semelle.

— Peut-être ! Demande-le-lui quand elle aura fini.

Il retourna travailler sur son client.

Si Lisa nous accompagnait, on ne pourrait pas aller au Dollhouse. Lisa n'aurait aucune envie de regarder des femmes shootées à moitié nues se frotter contre une barre.

De mon côté, je détestais le Dollhouse, et ce, pour plusieurs raisons. Le pire à mes yeux, c'étaient les fréquentations de Chris quand on était là-bas. Damen, le type qui nous avait formés avant qu'on ouvre Inked Armor, y traînait régulièrement.

C'était un gros connard, à l'époque, et rien n'avait changé depuis. Entrepreneur-né, Damen menait un petit commerce parallèle, dealant des substances illégales. Il profitait de la proximité du Dollhouse avec son salon de tatouage pour

augmenter ses revenus. Mais, le pire, c'était que la patronne du Dollhouse, Sienna, encourageait ses danseuses à consommer toutes les drogues qu'il leur proposait et prélevait tranquillement un pourcentage sur ses bénéfiques.

Leurs pratiques me révulsaient. Cependant, j'avais eu le malheur de coucher avec Sienna à une époque, et elle aimait me le rappeler chaque fois qu'on se croisait. Je ne l'avais pas vue depuis plus d'un an et ça me convenait parfaitement.

— Ça va ? demanda Chris.

Je lui répondis par un haussement d'épaules.

— Ouais. Ça va. J'en ai marre des gamins de première année.

Cette soudaine affluence de jeunes étudiants me tapait sur les nerfs, mais, en réalité, ce n'était qu'une petite partie du problème. Chaque fois que Chris suggérait une virée au Dollhouse, je déclinais son invitation. Je n'avais pas l'impression de lui devoir d'explication, mais il en attendait clairement une. Pourtant, je n'avais aucune envie de me lancer là-dedans, avec lui ou avec qui que ce soit d'autre. Nos projets pour la soirée restèrent en plan, car la porte de la salle de perçage s'ouvrit, et Lisa se dirigea vers nous, suivie de près par Tenley.

— Alors, tu l'as massacrée ? demanda Chris, tandis qu'elles s'approchaient du comptoir.

— On ne peut pas vraiment appeler ça un massacre.

Lisa fit un pas de côté pour faire place à Tenley.

Chris émit un long sifflement.

— Très sexy.

Je lui aurais bien écrasé mon poing sur la figure. Ce qui n'avait aucun sens. Chris flirtait avec tout ce qui avait des seins. C'était totalement insensé, mais j'avais toujours l'envie irrationnelle de le tabasser. Je me glissai entre Chris et Tenley, lui bloquant la vue pour jeter moi-même un coup d'œil à son bijou.

— Voyons ça.

Tenley paraissant surprise de mon intérêt, je lui adressai mon sourire le plus amical. Elle inspira brusquement lorsque je posai un doigt sous son menton pour lui redresser la tête. Je tournai son visage sur le côté en faisant glisser mon pouce

le long de sa mâchoire. On aurait dit qu'un courant électrique circulait juste sous sa peau. Une onde violente passa dans mes veines et fila tout droit derrière ma braguette. Je dus lutter de toutes mes forces contre le déluge d'images perverses qui inonda soudain mon esprit.

J'étudiai le contour de son visage tout en me délectant de l'intensité de ce contact bénin. Le petit diamant était judicieusement placé sur l'aile droite de son nez. Ses lèvres pleines étaient entrouvertes, et elle gardait les yeux baissés, ce qui lui donnait l'air particulièrement tranquille. Le battement rapide de son pouls m'indiquait pourtant le contraire.

Je me comportais comme un idiot. Elle était mal à l'aise à cause de moi, mais je ne pouvais pas arrêter de la toucher. C'était complètement dingue.

— Elle a choisi celui qui te plaisait, dit Lisa en me donnant un coup de coude dans les côtes.

Une façon pas très discrète de me dire de la lâcher. Je l'ignorai. Je rassemblai les cheveux de Tenley sur son épaule. Ils étaient aussi doux que sa peau et glissaient entre mes doigts comme de la soie. C'était le genre de chevelure dans laquelle j'aurais bien enfoui mon visage, ou que j'aurais aimé enrouler autour de ma main. Je glissai quelques mèches derrière son oreille et découvris une rangée d'anneaux. Un acte mineur de rébellion, qui révélait une prédilection cachée pour les piercings. Tenley était peut-être une excentrique qui s'ignorait.

Semblant craintive, elle leva les yeux vers mon regard curieux. Elle parut submergée par l'émotion et fit un pas en arrière. Le contact était rompu. Un léger tremblement traversa son corps. Si je n'avais pas été aussi attentif à sa réaction, je n'aurais rien remarqué. Tenley posa ses doigts à l'endroit où s'étaient trouvés les miens. Ses traits réguliers étaient empreints de confusion. J'avais touché une corde sensible, ce qui la rendait encore plus mystérieuse.

— Qu'est-ce que tu caches d'autre ? murmurai-je.

Tenley ignore ma question.

— Je devrais sans doute y aller.

— Déjà ?

Quelle déception ! Je tapotai les livres soigneusement empilés sur le comptoir.

— Dis à Cassie que j’apprécie tes visites.

Je remerciais ma tante en personne la prochaine fois que je la verrais et lui extorquerais plus d’informations sur cette fille. Quelque chose me plaisait chez elle, au-delà de son corps magnifique et de son goût pour l’acier.

— Pas de problème.

Tenley s’éloigna vers la porte.

— Combien je te dois ? demanda-t-elle à Lisa.

J’intervins avant que Lisa puisse répondre.

— T’en fais pas pour ça. C’est un cadeau de la maison. Mais je compte sur toi pour m’apporter d’autres livres la semaine prochaine.

Chris toussa.

— Mais il n’y avait pas que le...

Lisa interrompit Tenley.

— T’inquiète. On verra ça la prochaine fois. Je passerai à la boutique demain.

— D’accord.

Tenley hocha la tête, le visage rouge vif. Son regard se posait partout sauf sur moi.

Ça craignait vraiment. J’avais dépassé les limites, apparemment. Elle lança un rapide au revoir, se dépêcha de sortir du salon et trébucha presque sur le trottoir au moment de traverser la rue. Chacun de nous contempla longuement la porte après son départ. Enfin, disons que je ne quittai pas la porte des yeux pendant que tout le monde me dévisageait.

Lisa fut la première à rompre le silence. Elle me donna un coup de poing sur l’épaule.

— Aïe ! Mais pourquoi tu fais ça ?

— Tu plaisantes ? Enfin, qu’est-ce qui t’a pris ?

Je pris mon air le plus perplexe. J’avais sans doute un peu... déconné. Mais Tenley était sexy et je la trouvais fascinante. Peut-être parce qu’elle avait l’air très embarrassée en ma présence, mais totalement à l’aise avec Chris et Lisa. Ou peut-être que le soupçon de rébellion caché sous sa chevelure

me plaisait. Je projetai de la coincer à nouveau un de ces jours et de tenter une conversation qui compterait plus d'une phrase.

— Mec. Tu as un problème.

Chris gloussa et cacha son sourire derrière son poing. J'avais très envie de lui faire passer l'envie de rire.

— C'est quoi le problème ? demandai-je en les regardant tour à tour, Lisa et lui.

J'avais peut-être un peu envahi son espace vital, mais, à part ça, je n'avais pas commis le moindre faux pas.

Chris pointa du doigt mon entrejambe et ricana. Je baissai les yeux. Hum. Mon cerveau n'était pas la seule partie de mon corps à trouver Tenley captivante. J'espérais sérieusement qu'elle n'avait rien remarqué, parce que mon tee-shirt était loin de dissimuler le problème...

— C'est franchement inquiétant, fit Lisa en se couvrant les yeux. Il faut vraiment que tu te reprennes en main.

— Je vais peut-être attendre d'être chez moi pour faire ça.

Ma réaction face à Tenley était sans précédent. Cette allusion à la masturbation était déplacée, mais je voulais simplement changer de sujet.

Lisa ignore ma blague puérile.

— Elle veut un tatouage, tu sais.

— C'est vrai ? Où ça ? Quel style de dessin ?

Chris se montrait beaucoup trop intéressé.

Je pointai un doigt vers son visage.

— Tu ne la toucheras jamais. Même pas dans tes rêves.

Ma soudaine possessivité était injustifiée. Chacun choisissait ses clients en fonction de ses propres compétences. Chris était spécialisé en calligraphie et en dessins tribaux, Jamie était doué pour les portraits, et je tatouais tout le reste, du sombre et sinistre au léger et féminin. Le tatouage que voulait Tenley pouvait correspondre à n'importe lequel de nos talents.

— Tu as vu le dessin ? demandai-je.

— Non. Mais je l'avais presque convaincue de l'apporter pour que tu y jettes un œil. Et tu as tout gâché en essayant de la violer sur place.

— Arrête, je ne suis pas allé jusque-là.

— Tu l'aurais fait s'il n'y avait pas eu de témoins.

Il était difficile de protester étant donné mon problème actuel.

— Je ne voulais pas faire le con.

— Je passerai voir Tenley demain et j'évaluerai les dégâts. Si je parviens à la convaincre de nous apporter le dessin, tu dois me promettre de garder tes mains dans tes poches.

— Ce sera difficile si je dois la tatouer !

— Je ne plaisante pas.

— Moi non plus.

Lisa secoua la tête.

— Je ne vois même pas pourquoi j'essaie de t'aider. J'aurais moins de mal à dresser un chien enragé.

Je ris. Lisa n'avait pas tort. Je ne respectais pas la plupart des règles, ou du moins les conventions habituelles. Dès qu'il s'agissait de les suivre, je n'avais pas beaucoup de patience. J'étais convaincu que les gens se comportaient tous de la même façon parce qu'ils avaient peur du regard des autres.

Moi, en revanche, j'en avais rien à faire. La plupart du temps. Seules quelques personnes influençaient sur mes décisions. Ma tante Cassie en faisait partie, et Lisa aussi. Pour cette raison, je me promis de bien me comporter en présence de Tenley, mais je ne pouvais pas garantir que j'y arriverais.